



dimanche 25 octobre 2020

nice-matin

la santé

Le Billet

de Nancy
CattanLa vie est
toujours
belle

Accepter de ne pas tout comprendre. Et s'adapter. Pendant que l'épidémie continue sa progression, que les lits de réanimation se remplissent, que les bars baissent le rideau et que l'on se réachemine vers des lendemains confinés, ce sont les défis qui nous sont lancés. Accepter que non, les scientifiques ne sont pas capables de tout expliquer. Qu'eux aussi restent tourmentés par de nombreuses questions sans réponses, et avancent pas à pas.

Et s'adapter. Au-delà de télétravailler, consulter son médecin à distance ou rencontrer ses amis via des « apéros Skype ». S'adapter avec comme guides, l'humour et l'amour. À l'instar de Roberto Benigni, magnifique interprète de Guido dans *La vie est belle*. S'adapter nous aussi aujourd'hui pour vivre, mais aussi pour protéger tous ces jeunes - et moins jeunes - psychologiquement vulnérables. S'adapter aux temps présents en se disant que la vie est toujours belle et qu'elle le sera encore après tout ça.

EOS : la radiographie
de demain gagne du terrain

À la une Le système EOS permet une analyse biomécanique qui aide à mieux appréhender les douleurs musculosquelettiques et guider une réponse globale

La technique, inspirée des travaux de Georges Charpak, prix Nobel de physique en 1992, est jeune mais elle fait de plus en plus d'émules parmi les radiologues. Son nom : EOS. Un système d'imagerie médicale qui permet l'acquisition simultanée de deux images radiographiques, face et profil, en limitant la dose de rayons X. Radiologue au sein du groupe Riviera Imagerie Médicale (1) à Cagnes-sur-Mer (A.-M.) qui vient de s'équiper de la technique, le Dr Thomas Benzaken en précise les avantages. « La particularité de la technologie EOS réside dans l'obtention d'images radios numériques du corps entier, associée à un faible taux d'irradiation - les doses sont inférieures de 50 à 80 % aux doses habituelles - et à une modélisation du squelette en 3D à partir des images. En visualisant ainsi la totalité du squelette axial (bassin, rachis, membres inférieurs) en charge, on a un aperçu global, et on peut proposer un traitement conséquent. Un exemple : en cas de lombalgie, souvent, les patients compensent, d'où un déséquilibre articulaire et musculaire. En traitant simplement la discopathie ou la hernie discale, sans corriger le problème d'équilibre global tel qu'il est mis en évidence grâce à l'EOS, on ne sera que partiellement efficace sur les douleurs. »

Un système donc parfaitement adapté au diagnostic de plusieurs pathologies ostéo-articulaires : douleurs lombaires et articulaires, ostéoporose, arthrose, ou encore scoliose. Une pathologie dont souffre



Pendant que Léa, atteinte de scoliose, passe l'examen, les images défilent sous les yeux du Dr Benzaken et de la manipulatrice radio.

(Photo N.C.)

Léa, 15 ans, que le Dr Benzaken prend en charge le jour où nous le rencontrons. L'adolescente porte en permanence un corset destiné à traiter les déformations de sa colonne vertébrale.

Pour évaluer l'efficacité de cet appareillage, elle est amenée à passer régulièrement des radiographies : « Le faible taux d'irradiation d'Eos constitue un avantage majeur lorsqu'il s'agit de jeunes patients, en pleine croissance, dont la pathologie exige un contrôle radiologique régulier. » C'est la première fois que Léa se retrouve face à EOS. Pas de quoi la

déstabiliser.

« Ça n'a pas duré très longtemps », confie-t-elle dans un sourire en se rhabillant. Effectivement le temps d'acquisition des images est limité à 20 secondes, et trois minutes après être rentrée dans la pièce dédiée, Léa en est déjà sortie. Mais elle devra patienter avec son père dans la salle d'attente avant d'obtenir les résultats. « Le système extrait des données personnalisées pour chaque patient, que nous allons ensuite post-traiter et analyser. » Une autre particularité de ce système mise à profit pour préparer des interventions chi-

Tête aux pieds

EOS est un système de radiographie à balayage vertical avec un faisceau de rayons X très fin permettant de balayer de la tête aux pieds le patient. Parmi les avantages de la technique, le fait que « le patient est dans une position fonctionnelle : debout, ou assis si la station debout est impossible », pointe le Dr Benzaken.

rurgicales. « EOS permet de réaliser des planifications préopératoires, en fournissant des mesures précises des longueurs et des angles au niveau des membres inférieurs en particulier. Ce qui permet aux chirurgiens, le cas échéant, d'adapter à la fois le matériel et la prothèse », complète le Dr Benzaken, avant de rappeler : « EOS ne remplace pas un examen scanner ou IRM, seuls examens capables de fournir des informations très précises sur une lésion, comme une hernie discale, mais il vient en complément dans le cadre d'une approche globale et personnalisée. »

NANCY CATTAN
ncattan@nicematin.fr

1. La structure qui regroupe 23 radiologues est partenaire de l'institut Arnault Tzanck, du pôle Santé Saint-Jean et de plusieurs cabinets de ville de Nice à Cagnes-sur-Mer.

2. Outre le groupe Riviera Imagerie Médicale à Cagnes-sur-Mer, le système d'imagerie EOS est également accessible à l'IEM Rossetti à Nice, à la clinique Oxford à Cannes et au Centre d'Imagerie Médicale Toulon-Hyères Littoral.

Médicaments contre le rhume : de maigres bénéfiques et des risques

À la veille des grandes épidémies saisonnières, les Académies nationales de Pharmacie et de médecine appellent, dans un communiqué commun, à la prudence concernant l'usage des médicaments contre le rhume. « Ils ne sont pas d'une grande efficacité et peuvent même être dangereux. » Alors que 2 % de la population française en est affectée chaque année - soit six à sept fois plus que la grippe - ces sociétés savantes rappellent que ces infections évoluent naturellement favorablement et que

les complications sont très rares. « Sauf cas particuliers, les AINS [Anti-inflammatoires non stéroïdiens tels que l'ibuprofène et l'aspirine, Ndlr] la corticothérapie, les antihistaminiques H1, l'ipratropium intranasal, les décongestionnants nasaux : aucun traitement du rhume de l'adulte n'a fait preuve d'une grande efficacité. »

Automédication = danger

Le risque d'effets indésirables serait, lui, bien réel. « Les prescriptions médicamenteuses représen-

tent un danger en termes de santé publique, et génèrent un coût injustifié en termes de dépenses de santé. »

Dans ce contexte, les deux Académies émettent plusieurs recommandations, parmi lesquelles la création d'un « Observatoire National du Rhume » ; l'amélioration de la formation des médecins et des pharmaciens en se basant sur une nouvelle nosologie : l'IVVAS (infection virale des voies aériennes supérieures) ; définir la place de l'antibiothérapie dans le traite-

ment du rhume à partir des recommandations des sociétés savantes (plus de onze millions de boîtes d'antibiotiques sont vendues chaque année en France lors des pics infectieux hivernaux dont l'étiologie est le plus souvent virale) ; limiter l'usage de la corticothérapie le plus souvent inadaptée ainsi que l'usage des vasoconstricteurs en raison de leurs effets indésirables, en suggérant qu'ils ne soient délivrés que sur prescription médicale ; alerter le public des dangers de l'automédication

ainsi que de la dangerosité et de l'inefficacité de nombreux traitements.

N.C.

1. Le rhume est une virose aiguë des voies aériennes supérieures affectant l'ensemble des cavités nasales, sinusiennes et pharyngées. Il doit être distingué de la grippe. Les termes « rhino-pharyngite aiguë », « rhinosinusite aiguë », « rhinite aiguë » et « sinusite aiguë » doivent être considérés comme des synonymes. Nous proposons de regrouper l'ensemble de ces termes sous une dénomination commune attestant de son origine virale : « infection virale des voies aériennes supérieures » ou IVVAS (à l'exclusion du rhume d'origine allergique).